

Contact des langues français-lingala et déformations phonémiques dans les parlers de jeunes Kinois

Par

Blaise BULELE KWAKOMBE¹

b.bulel@yahoo.fr

Résumé

Dans cette étude, il est question d'identifier les causes qui sont à la base de la déformation phonémique des emprunts français-lingala dans les parlers de jeunes Kinois. Nous avons avancé deux raisons fondamentales. La première raison est que les langues congolaises, en général, et le lingala, en particulier, n'ont pas non seulement le même nombre des phonèmes vocaliques que le français, mais aussi les phonèmes vocaliques nasaux. La deuxième raison démontre que les structures verbales du lingala commencent toujours par les phonèmes consonantiques et non par les phonèmes vocaliques. C'est-à-dire qu'elles commencent par le préfixe verbal (infinitif) "ko" qui n'admet pas cette combinaison surtout avec un emprunt commençant par un *phonème vocalique*, surtout *nasal*.

Mots-clés : Contact des langues, déformation phonémique, parlers de jeunes Kinois.

0. Introduction

En Afrique, le français est parlé dans de nombreux pays, situés pour les uns dans le Magreb, et pour les autres en Afrique noire (c'est-à-dire dans les anciennes colonies subsahariennes belges et françaises). M. Avanzi et M. Mettra (2017 :7) notent qu'en « Afrique noire, les premiers contacts remontent au XVI^e siècle. Mais c'est essentiellement à partir du XIX^e siècle que la présence du français sur ces terres a commencé à prendre de l'importance ».

En ce qui concerne la République Démocratique du Congo particulièrement, c'est en 1887, d'après C. Sesepe (1993 :160), que le français est adopté comme langue officielle de l'administration et de la

¹ Docteur en Lettres et Civilisation Françaises, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kinshasa.

justice. Comme nous pouvons le constater, c'est depuis longtemps que le français (langue officielle) coexiste avec les langues congolaises, surtout celles dites langues nationales. Cette coexistence a favorisé des emprunts de certains mots et de certaines expressions de ces langues en contact. Il y a lieu de reconnaître que toutes les langues empruntent des mots d'autres langues pour leur enrichissement. L'emprunt que Josiane F. Hamers, (1997 : 137) appelle *transfert linguistique* est un mécanisme normal de l'évolution linguistique.

En effet, dans les productions orales de jeunes kinois aujourd'hui, nous constatons une certaine déformation ou modification des emprunts français-lingala. Cette déformation consiste souvent à supprimer les phonèmes vocaliques dans les initiales des mots français lors de leurs conversations sur bien des thèmes de la vie sociale.

1. Quelques définitions

Ce point consiste à élucider les notions essentielles devant être exploitées dans cette étude, notamment " *contact de langues*", " *emprunts linguistiques*", " *phonème*" et " *phonémique*".

1.1. Contact des langues

Par contact de langues, J. Dubois et al. (1994 :115) entendent « la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes ». Ces auteurs admettent, d'une manière générale, que les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par l'amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre. (*Ibid.* :115).

Josiane F. Hamers (1997 : 94), faisant allusion à Weinreich (1953) qui fut le premier à utiliser le terme, note que le contact des langues « inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement d'un individu ».

Il faut admettre cependant avec Josiane F. Hamers et Michel H.A. Blanc (1983) que la majorité des individus vivent dans un entourage bilingue et doivent adapter leur comportement langagier à cette situation. Au niveau individuel, le contact des langues se traduit par un état de *bilingualité*, défini comme « un état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique ; le degré d'accès varie sur certain nombre de dimensions d'ordre psychologique, cognitif, psycho-linguistique, sociolinguistique, socio-culturel et linguistique. Il y a donc contact de langues lorsque les langues coexistent chez un même individu ou dans une communauté donnée.

1.2. Emprunt linguistique

Rappelons ici avec L. Deroy (1956 :18) que les emprunts sont généralement des « formes d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté ». Mais la définition la plus technique est celle proposée par Ngalasso en 2001, et à laquelle L. Nzessé (2016 : 163) fait allusion. Il s'agit « d'éléments qui passent d'une langue à une autre, s'intègrent à la structure lexicale, phonétique et grammaticale de la nouvelle langue et se fixent dans un emploi généralisé de l'ensemble des usagers, que ceux-ci soient bilingue ou non ».

Le *Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage* (2012 : 117) nous renseigne qu' « il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; [...] L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues, c'est-à-dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlars différents ».

1.3. Phonème et phonémique

J. Dubois et al. (2012 :359) considèrent le phonème comme « l'élément minimal, non segmentable, de la représentation phonologique d'un énoncé, dont la nature est déterminée par un ensemble de traits distinctifs ». Cependant, chaque langue présente, dans son code, un nombre limité et restreint de phonèmes [...] qui se combinent successivement, le long de la chaîne parlée, pour constituer les signifiants des messages et s'opposent ponctuellement, en différents points de la chaîne parlée, pour distinguer les messages les uns des autres. C'est donc à partir de cette fonction essentielle que le *phonème* est souvent défini comme l'unité distinctive minimale, J. Dubois et al. (2012 : 359-360).

Pour R. Landercy (1977 : 20), le *phonème* est la plus petite unité phonique fonctionnelle, distinctive, pertinente. Il précise que ce concept est une unité de langue et non de parole. M. Breck (1977 :15) commence par faire observer que le *phonème* est un terme linguistique, avant de le définir comme « la plus petite unité dépourvue de sens, que l'on puisse délimiter dans la chaîne parlée ».

Par contre, le terme *phonémique* est souvent employé comme synonyme de l'adjectif *phonématique* pour désigner tout ce qui a trait au phonème. Ce terme est employé aussi, toujours comme synonyme du nom *phonématique*, pour désigner, cette fois-ci, « la partie de la *phonologie* qui se consacre exclusivement à l'étude des phonèmes et des traits distinctifs (unités segmentales et infra-segmentales), et se distingue de la *prosodie*, consacrée plus particulièrement à l'étude de traits supra-segmentaux », J. Dubois et al. (2012 : 361).

La question fondamentale à laquelle notre recherche est appelée à répondre est la suivante : pourquoi les jeunes kinois procèdent-ils à la déformation des emprunts français qu'ils utilisent dans leurs conversations en lingala ?

Dans cet article, nous proposons deux raisons essentielles

:

▪ La première raison fondamentale qui pousse les jeunes kinois à déformer ou à modifier les emprunts français est que les langues congolaises, en général, et le lingala, en particulier, n'ont pas non seulement le même nombre des phonèmes vocaliques que le français, mais aussi les phonèmes vocaliques nasaux. Cela signifie que leurs appareils phonatoires sont habitués à utiliser les phonèmes de leurs langues maternelles, vernaculaires et nationales, surtout le lingala qui est la langue véhiculaire de la Ville Province de Kinshasa, donc la langue de jeunes kinois.

▪ La deuxième raison est que les structures verbales du lingala commencent toujours par les phonèmes consonantiques et non par les phonèmes vocaliques. C'est-à-dire qu'elles commencent par le préfixe verbal (infinitif) "ko" qui n'admet pas cette combinaison surtout avec un emprunt commençant par un *phonème vocalique*, surtout *nasal*.

Pour la meilleure compréhension de ces raisons fondamentales (essentiels), nous présentons, dans les lignes suivantes, les tableaux comparatifs des phonèmes vocaliques du français et du lingala.

2. Tableaux comparatifs des phonèmes vocaliques du français et du lingala

2.1. Tableau des phonèmes vocaliques du français

Ce tableau des phonèmes vocaliques du français que nous présentons ci-dessous est la conception de G. Sumaïli (2015), tirée dans son *Manuel des Techniques de l'Expression Orale et Ecrite en Français*.

Degré d'aperture	A N T E R I E U R E S	POSTERIEURES
	Ecartées Arro ndies	Arrondies
	<i>Orales Nasales</i> <i>Orales Nasales</i>	<i>Orales Nasales</i>
1er degré = Fermées	i y	u o

2è degré = Mi-fermées	e	ø		
		ə		
3è degré = Mi-ouvertes	ɛ	ẽ	œ	ɔ ɔ̃
	œ̃			
4è degré = Ouvertes	A		α	ã

2.2. Tableau des phonèmes vocaliques du lingala

Par contre, pour celui du lingala, nous avons recouru au travail réalisé par Van Everbroeck, (1969) sur *Le lingala parlé et écrit*, qui lui, à son tour, a fait allusion au tableau qu'a proposé Marie Ginette.

Degré d'aperture	Antérieures non arrondies (écartées)	Centrales	Postérieures arrondies
1 ^{er} degré (fermées)	i		U
2 ^e degré (mi-fermées)	E		O
3 ^{ème} degré (mi-ouvertes)	ɛ		ɔ
4 ^{ème} degré (ouvertes)		A	

En comparant les deux tableaux vocaliques ci-dessus, nous constatons que le français a seize (16) voyelles dont douze orales et quatre nasales, tandis que le lingala n'en a que sept (7), toutes orales. Les voyelles du français qui ne font pas partie du lingala sont : Ø, ə, œ, y, α, œ̃, ẽ, ɔ̃, ã, nous constatons aussi que le lingala n'a pas des voyelles nasales. Donc, le système vocalique du lingala a un *déficit phonémique* que celui du français.

3. Présentation du corpus et quelques énoncés types

Dans ce point, il est question de présenter, en premier lieu, les mots français répertoriés et auxquels recourent souvent les jeunes Kinois dans leurs diverses conversations. En deuxième lieu, nous formulerons quelques énoncés en lingala contenant les emprunts déformés, tels que observés dans les différentes interactions de jeunes Kinois dans les circonstances communicatives variées.

3.1. Constitution du corpus

Nous sommes parti du constat fait sur le parler de jeunes Kinois consistant à intégrer les mots du français dans leurs conversations ou interactions en lingala. C'est donc à partir de ce constat que nous avons pensé mener une étude sur ces emprunts et les causes de leur déformation.

Pour constituer notre corpus, nous avons décidé, en premier lieu, de suivre régulièrement les émissions interactives telles que " *Le Débat*" et " *Parlons-en*" (Top Congo), " *Rendez-vous des Auditeurs*" (Ralik-CCTV), les émissions sportives telles que " *Grande Gueule*" (RTGA), " *Sport Many*" (RTVS1), " *Allo Stade*" (Couleurs Télévision) et le magazine " *Kin Makambo*" (Molière TV) en lingala populaire. En deuxième lieu, nous suivions attentivement les causeries des étudiants sur les sites de certains établissements de l'Enseignement Supérieur et Universitaire où nous avions l'habitude de nous y rendre. Nous suivions aussi les discussions entre passagers dans les bus (ou taxi-bus). Nous prenions donc notre temps à noter sur papier et/ou à enregistrer ces différents mots retenus dans le corpus sous examen.

3.2. Présentation du corpus

Chez R. Chaudenson et collab (1991 : 23-24), la « notion de corpus renvoie davantage à la proportion d'interactions effectuées dans un code par rapport au volume total des interactions au sein d'une communauté linguistique ». Ce corpus retient deux types d'emprunts. D'une part, l'emprunt verbal et, d'autre part, l'emprunt nominal.

3.2.1. *L'emprunt verbal dans les parlers de jeunes Kinois*

Ici nous proposons deux formes. D'un côté, la forme totalement française et, de l'autre côté, la forme modifiée ou déformée des emprunts français dans les parlers de jeunes Kinois.

1. Appliquer	Ko pliquer
2. Assumer	Ko sumer
3. Envahir	Ko mvahir
4. Envier	Ko mvier
5. Encadrer	Ko ncadrer
6. Encombrer	Ko combrer
7. Envouter	Ko mvouter
8. Entourer	Ko ntourer
9. Engager	Ko ngager
10. Encourager	Ko ncourager
11. Enregistrer	Ko registrer
12. Emballer	Ko mballer
13. Embaumer	Ko mbaumer
14. Economiser	Ko conomiser
15. Effacer	Ko facer (facher)
16. Epauler	Ko pauler
17. Embellir	Ko mbellir
18. Embêter	Ko mbêter
19. Embrouiller	Ko mbrouiller
20. Empêcher	Ko mpêcher
21. Inventer	Ko venter
22. Accompagner	Ko compagner
23. Evangéliser	Ko vangéliser
24. Adorer	Ko dorer
25. Aggraver	Ko graver ou gravesser
26. Ajouter	gravesser
27. Attaquer	Ko jouter
28. Agrafer	Ko taquer
29. Agresser	Ko grafer
30. Appuyer	Ko gresser

31. Associer	Ko puyer
32. Avancer	Ko socier
33. Afficher	Ko vancer
34. Acclamer	Ko ficher
35. Héberger	Ko clamer
36. Egorger	Ko berger
37. Ignorer	Ko gorger
38. Opérer	Ko gnorer
	Ko pérer

3.2.2. Quelques énoncés types

Pour illustrer toutes ces déformations évoquées ci-dessus, nous proposons quelques énoncés qui reviennent régulièrement dans les conversations ou discussions de jeunes Kinois dans différentes situations de la vie sociale. Et après chaque illustration, nous traduisons littéralement chaque énoncé en français pour une bonne compréhension.

1. Ba zuzi ya congo ba yebe « *ko pliquer* » mibeko te.
Trad. *Les juges congolais ne savent pas appliquer les lois.*
2. Mobali oyo ayebi « *ko sumer* » ba responsabilités na ye te.
Trad. *Cet homme ne sait pas assumer ses responsabilités.*
3. Mayi ya mbula e « *ko mvahir* » bino soki bo tongi ndaku na esika oyo.
Trad. *L'eau de pluie va vous envahir si vous construisez à cet endroit.*
4. Olingi « *ko mvier* » baninga po na nini ?
Trad. *Pourquoi aimes-tu envier les autres ?*
5. Jean akoki « *ko ncahrer* » bana na nga te.
Trad. *Jean ne peut pas encadrer mes enfants.*
6. Bakiti ya kala oyo ezali « *ko ncombrer* » salon.
Trad. *Ces anciennes chaises sont en train d'encombrer le salon.*
7. Mwana ya mwasi oyo amesani « *ko mvuter* » mibali ya batu !
8. Esengelaki ba défenseurs baya « *ko ntourer* » gardien.
Trad. *Il aurait fallu que les défenseurs viennent entourer le gardien.*
9. Yo mutu o « *ko ngager* » ngayi te !
Trad. *Ce n'est toi qui vas m'engager !*
10. Il faut « *ko ncourager* » bana ba tanga kelasi.
Trad. *Il faut encourager les enfants à étudier.*
11. Na « *ko registrer* » numéro ya téléphone na yo.

- Trad.** *Je vais enregistrer ton numéro de téléphone.*
12. Futa nga mbongo po na colis oyo na wuti «*ko mbaler*».
Trad. *Paie-moi l'argent pour le colis que je viens d'emballer.*
13. To wuti «*ko mbaumer*» nzoto ya tata na biso !
Trad. *Nous venons d'embaumer le corps de notre père !*
14. Il faut «*ko conomiser*» mwa mbongo po na anniversaire na yo.
Trad. *Il faut économiser un peu d'argent pour ton anniversaire.*
15. Dorcas nde aye «*ko facher*» nyonso oyo okomaki na tableau.
Trad. *C'est Dorcas qui est venue effacer tout ce que tu avais écrit au tableau.*
16. Ngayi mutu na ye «*ko pauler*» ye !
Trad. *C'est moi qui suis venu l'épauler !*
17. Mwasi oyo ayebi «*ko mbellir*» ndaku na ye te.
Trad. *Cette femme ne sait pas embellir sa maison.*
18. Tika «*ko mbêter*» ngayi !
Trad. *Cesse de m'embêter !*
19. Ba jeunes garçons oyo balingi kaka «*ko mbrouiller*» bana basi.
Trad. *Ces jeunes garçons aiment toujours embrouiller les jeunes filles.*
20. Noko, okoki «*ko mpêcher*» nga na bala mwana mwasi oyo te !
Trad. *Oncle, tu ne peux pas m'empêcher d'épouser cette fille !*
21. Ata Yo olingaka kaka «*ko venter*» makambu.
Trad. *Toi, tu aimes toujours inventer les problèmes.*
22. Akendaki «*ko compagner*» baleki na ye na école.
Trad. *Il était allé accompagner ses petits à école !*
23. To wuti «*ko vangéliser*» bandeko ya église na biso !
Trad. *Nous venons d'évangéliser les fidèles de notre église !*
24. Bandeko, to telema po na «*ko dorer*» Nzambe !
Trad. *Bienaimés, levons-nous pour adorer Dieu !*
25. Na violé ye te, kasi mama oyo nde alingi «*ko graver*²» likambu !
Trad. *Je ne l'ai pas violé, mais c'est cette maman qui veut aggraver la situation !*
26. Ye mutu aye «*ko jouter*» mbongo ezangaki.
Trad. *C'est lui qui est venu ajouter l'argent qui manquait.*
27. Bango nde bakendaki «*ko taquer*» ye na ndaku na bango !
Trad. *Ce sont eux qui étaient allés l'attaquer chez eux !*
28. Na wuti «*ko grafer*» TP na salaki lobi.

² Au lieu de «*ko graver*», les autres utilisent «*ko gravesser*».

Trad. *Je viens d'agrafer les travaux pratiques que j'avais réalisés hier.*

29. Bakuluna ba ye « *ko gresser* » biso epayi na biso!

Trad. *Les bandits sont venus nous agresser chez nous !*

30. Il faut « *ko puyer* » baboti po bawumela.

Trad. *Il faut appuyer les parents pour qu'ils vivent longtemps.*

31. Na koki « *ko socier* » bango te.

Trad. *Je ne peux pas les associés.*

32. Mutu asali yo likambu oyo a « *ko vancer* » te !

Trad. *Celui qui t'a causé ce tort n'avancera jamais !*

33. Na « *ko ficher* » ba listes na bino nyonso.

Trad. *Je vais afficher toutes vos listes.*

34. To koki « *ko clamer* » pona Yezu !

Trad. *Nous pouvons acclamer pour Jésus !*

35. Na koki « *ko berger* » mwana ya lolenge oyo na ndaku na nga te.

Trad. *Je ne peux pas héberger un tel enfant dans ma maison.*

36. Bo koki « *ko gorger* » ngombe na miso ya bana te !

Trad. *Vous ne pouvez pas égorger une vache en présence des enfants !*

37. Okoki « *ko gnorer* » bolamu ba parents na yo te !

Trad. *Tu ne peux pas ignorer les bienfaits de tes parents !*

38. Munganga a « *ko pérer* » ye lobi !

Trad. *Le médecin va l'opérer demain !*

3.2.3. L'emprunt nominal dans les parlers de jeunes Kinois

Comme dans le cas précédent, nous proposons deux formes. D'une part, la forme totalement française et, d'autre part, la forme modifiée ou déformée des emprunts français dans les parlers de jeunes Kinois.

1. Avantage	Vantage
2. Acclamation	Clamation
3. Aventurier	Ventrier
4. Aventure	Venture
5. Emballage	Mballage
6. Embouteillage	Mbouteillage
7. Engagement	Ngagement
8. Enveloppe	Mveloppe

9. Envoutement	Mvoutement
10. Imbécile	Mbécile
11. Inconvénient	Covénient

3.2.4. Quelques énoncés types

1. Tozali na « *vantage* » ata moko te na libala oyo!
Trad. *Nous n'avons aucun avantage dans ce mariage !*
2. To yamba mosali na Nzambe na milolo pe ba « *clamations* » !
Trad. *Accueillons l'homme de Dieu par des cris de joie et des acclamations !*
3. Mwana mobali oyo aza « *ventrier* », akoki ko bala leki na nga ya mwasi te.
Trad. *Ce garçon est un aventurier, il ne peut pas épouser ma petite sœur.*
4. Akende ko sala ba « *ventures* » na ye bipayi mosusu !
Trad. *Qu'il aille faire ses aventures ailleurs !*
5. Na tekaka ba « *mballages* » na wenze.
Trad. *Je vends des emballages au marché.*
6. Tozo nyokwama na ba « *mbouteillages* » kobanda bana ba zongeli classe.
Trad. *Nous souffrons des embouteillages depuis que les enfants ont repris l'école.*
7. Na yoki te ba « *ngagements* » esili na CENI.
Trad. *J'ai appris qu'il n'y a plus d'engagements à la CENI.*
8. Joseph, sombelanga « *mveloppe* » moko.
Trad. *Joseph, achète-moi une enveloppe.*
9. Mwana normal akoki sala likambo ya boye te, oyo eza ba « *mvoutements* » !
Trad. *Un enfant ne peut poser un tel acte, ce sont des envoutements !*
10. Nga na koki ko solola na « *mbecile* » ya boye te !
Trad. *Moi, je ne peux pas discuter avec un tel imbécile !*
11. Nazo mona ata « *convénient* » moko te.
Trad. *Je ne vois aucun inconvénient.*

4. Que retenir en conclusion ?

En définitive, il s'observe, dans les parlers de jeunes Kinois, un mélange (ou métissage) du français et du lingala que nous

nous permettons de nommer, à l'instar du *français*, « *franlingala ou lingafrançais* », comme phénomène linguistique (particulièrement) congolais. C'est-à-dire, dans leurs parlers, ils passent du lingala au français à l'intérieur d'une même phrase.

Ce phénomène linguistique serait dû au fait que le lingala populaire de la Ville Province de Kinshasa a un déficit phonémique. Le recours au « *franlingala ou lingafrançais* », c'est-à-dire aux emprunts français-lingala par les jeunes Kinois dans leurs diverses interactions verbales apparaît comme une "solution" au manque d'aménagement linguistique. Eprouvant des difficultés à réaliser certains phonèmes vocaliques des emprunts français, ils procèdent donc à leur déformation (mieux leur simplification). Nous pensons que ces emprunts de luxe auxquels recourent les jeunes Kinois font partie de ce que B. Buffard-Moret (1998 : 104) qualifie de *figures de diction*. Celles-ci concernent donc la forme des mots et jouent avec le matériel phonique et morphologique de la langue. Il s'agit exactement de l'*aphérèse* qui est chute d'un phonème, d'un groupe de phonèmes [...] correspondants au début d'un mot...

D'où la nécessité d'aménager nos langues nationales afin de les rendre dynamiques à exprimer l'actualité et la modernité. Et nous plaidons pour que tous ces emprunts français (de luxe) déformés ou modifiés soient intégrés et considérés, en même temps, comme un phénomène positif d'enrichissement et d'actualisation du lexique du lingala populaire.

Bibliographie

- AVANZI, M. et METTRA, M., (2017), *La francophonie ou le français hors de France*, Paris, Editions Garnier.
- BRECK, M., (1977), *Initiation à la linguistique et la grammaire nouvelle*, Bruxelles, Edition de Boeck.
- BUFFARD-MORET, B., (1998) *Introduction à la stylistique*, Paris, Dunod.
- DEROY, L., (1956), *L'Emprunt linguistique*, Paris, Belles lettres.
- DUBOIS, J. et al., (1994), *Le Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, Paris, Larousse.

- DUBOIS, J. et al., (2012), *Le Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, Paris, Larousse.
- EVERBROECK, V., (1969), *Le lingala parlé et écrit*, Bruxelles, Dison imprimerie.
- HAMERS, J. F., (1997), « Emprunt », in M.L. Maureau (sous la dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Mardaga.
- HAMERS, J. F., (1997), « Contact des langues », in M.L. Maureau (sous la dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Mardaga.
- HAMERS, J. F. et BLANC, M. H.A., (1983), *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.
- CHAUDENSON, R. et collab. (1991), *La francophonie : représentations, réalités, perspectives*, Montmagny : Marquis, Aix-en-Provence : Institut d'études créoles et francophones.
- LANDERCY, R., (1977), *Eléments de phonétique*, Paris, CIPA.
- NZESSE, L., (2016), « Les emprunts du français aux langues camerounaises : typologie, intégration et enjeux », in NZESSE, L. et DASSI, M. (sous la dir.), *Le Français en Afrique. Evaluation de sa portée patrimoniale*, Paris, L'Harmattan (Cameroun).
- SESEP N'SIAL, C., (1993), *La francophonie au cœur de l'Afrique. Le français zaïrois*, Paris, Didier Erudition.
- SUMAILI NGAYE-LUSSA, G., (2015), *Les Techniques de l'expression en français, Préface de Romain Kasoro Tumbwe*, Kinshasa, Editions Balise.

